Auteur : François Gravel
Illustrateur : PisHier

Le premier hiver de Muso

ÉDITIONS FouLire

MUSO

La machine infernale

1

Je viens de passer la plus belle journée de ma vie. C'était l'anniversaire de Félix, mon maître, et il a eu droit à une belle fête. Ses parents ont invité une douzaine d'amis à la maison. Ils ont mangé de la pizza (j'en ai mangé, moi aussi !), du gâteau (moi aussi !) et des biscuits (moi aussi !).

Félix a reçu de beaux cadeaux. J'étais très content pour lui. Quand Félix est heureux, je le suis tout autant. Le bonheur est contagieux, surtout quand on est un chien !

Après le dîner, nous sommes tous sortis jouer dehors. Il faisait froid, mais il suffisait de courir un peu pour nous réchauffer. Ça tombe bien : j'adore courir !

Avec les amis de Félix, nous avons joué au frisbee et au baseball pendant des heures. On aurait dit que c'était ma fête à moi : ce sont mes deux sports préférés !

J'étais épuisé quand le soir est arrivé, mais j'ai quand même aidé le papa de Félix à transporter les outils dont il avait besoin pour réparer son tracteur. J'ai ensuite traîné un sac de moulée jusqu'au poulailler pour aider la maman de Félix.

Il y a toujours quelque chose à faire quand on vit sur une ferme, et j'adore me rendre utile. Pour moi, rendre service est presque aussi amusant que de courir après une balle ou de mâchouiller une vieille pantoufle.

Pour finir la journée en beauté, j'ai joué à la balle avec Chloé, la petite sœur de Félix.

Quand je suis enfin allé me coucher dans ma niche, je me suis dit que j'étais le plus heureux des chiens. Je n'ai cependant pas pu savourer mon bonheur très longtemps : aussitôt allongé, je me suis endormi comme une bûche.

Maintenant que je me réveille, j'ai la peur de ma vie !

2

Avant même d'ouvrir les yeux, je m'aperçois que j'ai un peu mal aux pattes. Je pense à la magnifique journée que j'ai passée la veille, et je comprends pourquoi : j'ai couru pendant des heures !

Je décide de me rendormir un peu. Il fait encore noir et la ferme est silencieuse. Même les poules, pourtant si bavardes quand le soleil se lève, ne caquettent pas. Je crois n'avoir jamais entendu un silence aussi profond.

Je tourne un peu en rond pour me trouver une bonne position, je me rendors et je rêve au frisbee. Pour moi, c'est le contraire d'un cauchemar !

Quand je me réveille une deuxième fois, quelques heures plus tard, je crois vivre un véritable cauchemar : de la fumée sort de mon museau !

Qu'est-ce qui m'arrive ? Y a-t-il un feu dans mon ventre ? Mais non, c'est impossible : s'il y avait un tel feu, j'aurais mal et je n'aurais pas le museau si froid ! Je suis un chien, pas un dragon !

Je souffle de nouveau, par la bouche cette fois-ci, et je vois encore de la fumée en sortir, mais c'est une fumée qui ne sent pas le bois ou le papier brûlé. On dirait plutôt l'odeur du congélateur des parents de Félix. Quand ils l'ouvrent, cette sorte de fumée s'en échappe parfois. Est-ce que je me serais transformé en congélateur ?

Je souffle encore une fois pour analyser avec mon super odorat le nuage qui sort de mes narines. Je détecte des odeurs de pizza, de gâteau, de biscuit… Ça me rappelle quelque chose.

Je refais l'expérience et je découvre maintenant des parfums de poivron, de champignon, de sel, de chocolat, de bicarbonate de soude…

Peut-être que des humains pourraient m'expliquer ce qui se passe, mais moi, je n'y comprends rien !

Je ne peux y réfléchir plus longtemps. Je vois en effet quelque chose de bien plus inquiétant : la porte de ma niche est bloquée !

3

Quelqu'un a bouché l'entrée de ma niche pendant que je dormais ! On dirait qu'un immense camion a déversé des tonnes de poudre devant ma porte. Comment se fait-il que je n'aie rien entendu ? Comment se fait-il surtout que je n'aie rien senti avec mon super museau ?

Cette poudre est blanche comme du maïs soufflé, douce comme de la ouate et froide comme une pizza congelée, sauf qu'elle ne ne sent pas du tout le maïs soufflé ou la pizza.

J'ai beau approcher mon museau le plus près possible de cette étrange matière, je ne détecte aucune odeur. J'essaie encore en humant du mieux que je le peux, et je finis par deviner une trace de sel. Ça sent même le sel de mer que le papa de Félix utilise quand il fait cuire de la viande sur son barbecue. Je comprends maintenant pourquoi je n'ai rien flairé : cette poudre n'a presque pas d'odeur !